

L'ETYMOLOGIE DES PREDICATIFS D'IDENTIFICATION
DES PARLERS BAMBARA ET JULA: yé ET dǒ ~ dò ~ lò

Denis CREISSELS
Université de Grenoble

Les parlers manding se caractérisent en règle générale par l'existence de formes caractérisables comme prédicatifs non verbaux qui interviennent dans la construction de prédictions d'identification d'une part, de prédictions de situation d'autre part. Par prédicatifs non verbaux, il faut entendre des formes qui ont dans la construction de la proposition un statut comparable à celui du constituant verbal mais qui en diffèrent par le fait que le constituant verbal se laisse décomposer en une base lexicale et un morphème relevant d'un système de modalités qui est justement définitoire du verbe, tandis que le prédicatif non verbal ne se prête pas à une telle analyse. Comparons par exemple en mandinka:

àte lé ké-ta mànsa lá mùsoo tɛ "c'est elle qui est devenue la femme du roi"

àte lé mú mànsa lá mùsoo tɛ "c'est elle qui est la femme du roi"

où nous voyons le constituant verbal ké-ta (analysable en une unité lexicale ké et un morphème de conjugaison -ta) commuter avec le prédicatif non verbal d'identification mú; ou encore:

à dún-ta búño kóno "il est entré dans la maison"

à bé búño kóno "il est dans la maison"

où nous voyons le constituant verbal dún-ta (base lexicale dún + morphème de conjugaison -ta) commuter avec le prédicatif non verbal de situation bé.

Dans un premier temps, nous allons examiner la distribution dialectale des formes attestées à travers les parlers manding comme prédicatifs non verbaux d'identification. Nous nous restreindrons au positif, car au négatif la forme

té ~ té ~ tf semble universellement attestée dans les parlers manding, ce qui fait qu'il n'y a pas grand chose à en dire du point de vue de la dialectologie manding.

(a) Les parlers occidentaux (parlers situés en gros à l'ouest de la ville de Kita: xasonka, mandinka, parlers "maninka" du Sénégal Oriental) attestent un prédicatif d'identification mú qui fonctionne aussi bien dans une structure à un seul terme nominal que dans une structure à deux termes nominaux; en mandinka au moins, l'emploi de ce prédicatif va nécessairement de pair avec celui de la particule de focalisation, dans ce parler lé:

mùsoo lé mú "c'est une femme"

ń jàmũgo mú jàata lé tf "mon nom clanique est Jaata"

= jàata lé mú ń jàmũgo tf

On remarque dans la structure à deux termes nominaux organisée autour de ce prédicatif la présence nécessaire, auprès du terme nominal qui succède au prédicatif, de la postposition tf qui dans ce parler a clairement un signifié lié au concept d'identité ("en tant que ...", "en qualité de ...", cf. par exemple ń ńá wò lé lóŋ ń fàamaa tf "c'est celui-là que j'ai connu comme mon père").

À l'ouest du domaine manding, ce prédicatif est signalé jusque y compris dans le parler de la région de Kita (Grammaire bambara de Mgr Sauvart refondue et complétée par Mgr Molin, Les presses missionnaires, Issy-les-Moulineaux, 1956). Sur la bordure sud du domaine, ce prédicatif est attesté dans deux langues de la Sierra-Leone et du Libéria dont la parenté avec le manding est particulièrement étroite, au point qu'on pourrait se demander s'il ne conviendrait pas de les inclure dans l'ensemble dialectal manding: le vaĩ et le kono; par exemple en kono mùsú mù "c'est une femme". Au sud-est du domaine, ce prédicatif apparaît dans les textes du parler de Kong publiés par M.J. Derive. Enfin à l'est, il est attesté dans les parlers marka de Haute-Volta (parlers connus aussi sous le nom de "dafing"). Par contre, ce prédicatif n'est pas attesté dans les parlers géographiquement centraux.

(b) Les parlers de la partie sud-ouest du domaine (par exemple le maninka de Kankan, le parler d'Odienné en Côte d'Ivoire, le manya du Libéria) attestent une structure prédictive à un seul terme nominal où la fonction de prédicatif d'identification est assumée par la forme le qui est par ailleurs universellement

attestée en manding (avec simplement la variante dè en bambara, selon une correspondance phonétique régulière) comme particule de focalisation; par exemple dans le parler de Kankan: manTká le "c'est un Maninka".

(c) Les parlers bambara et jula attestent dans une structure prédictive à un seul terme nominal un prédicatif qui peut se présenter sous les formes dò, dò ou lò (les différences entre ces formes s'expliquant, d'une part par une alternance régulière d ~ l entre les parlers bambara et tout le reste du manding, d'autre part par le caractère instable de la nasalisation en manding).

(d) Enfin les parlers manding autres qu'occidentaux attestent dans une structure à deux termes nominaux un prédicatif non verbal d'identification yé associé à une postposition qui est en maninka le correspondant régulier df de la postposition tf du mandinka évoquée ci-dessus, et qui est yé dans les parlers où la postposition yé (qui existe dans les parlers occidentaux avec une valeur strictement bénéfactive) a "absorbé" en quelque sorte les emplois de la postposition tf ou df:

(mandinka) àte mú màndinkoo lé tf "il est Mandinka"

(maninka) à yé màntka lé df "il est Maninka"

(bambara) à yé bámanã dè yé "il est Bambara"

On peut noter çà et là l'apparition d'interférences entre structures de prédication non verbale à valeur d'identification et structures de prédication non verbale à valeur de situation: bé ~ bé ~ bf qui est dans la plupart des parlers manding une marque prédictive à valeur strictement situative apparaît dans le parler de Kong (et vraisemblablement ailleurs aussi) dans des énoncés à valeur d'identification:

é ná bé ní yé "c'est moi ta mère"

Inversement en quelque sorte, le prédicatif non verbal yé, qui dans l'ensemble des parlers autres qu'occidentaux assume une valeur d'identification, assume aussi une valeur de situation dans les parlers de la partie sud-ouest du domaine, par exemple en maninka de Kankan:

à yé yà "il est ici"

De telles interférences, qui n'ont rien d'étonnant du point de vue de la linguistique générale, ne nécessitent pas de développement particulier dans la perspective de cette étude.

Nous nous trouvons donc face à quatre formes distribuées à travers les parlers manding avec le statut de prédicatif d'identification: le^1 , $mú$, $yé$ et $dò \sim dò \sim lò$. Et visiblement ces formes ont un statut très différent du point de vue de l'histoire des parlers manding.

Les données comparatives, non seulement au niveau mandé mais même au niveau Niger-Congo (cf. les séries comparatives de Westermann et de Greenberg) montrent que le , particule de focalisation dans l'ensemble du manding et prédicatif d'identification dans les parlers de la zone sud-ouest, provient d'un radical ancien à valeur de verbe être d'identification ou de prédicatif non verbal d'identification, statut que ce morphème a justement conservé dans les parlers manding du sud-ouest tandis que dans le reste du domaine il se spécialisait comme particule de focalisation.

La distribution dialectale de la forme $mú$ présente le cas classique d'une forme attestée dans divers parlers situés à la périphérie d'un domaine dialectal parlers parfois très éloignés les uns des autres, cette forme étant par ailleurs absente des parlers géographiquement centraux. Une telle distribution suggère que $mú$ en tant que prédicatif d'identification remonte au moins à la période qui a précédé le développement de la diversification dialectale actuellement observable en manding; cette forme est peut-être même plus ancienne, puisqu'on la trouve aussi en $vaï$ et en $kono$. Toutefois en dehors de ces deux langues particulièrement proche du manding, $mú$ ne semble pas avoir de correspondants évidents ailleurs en mandé, et cette forme doit être, en tant que prédicatif d'identification, de création plus récente que le .

A la différence des deux formes précédentes, on peut raisonnablement supposer au vu de leur distribution dialectale que $yé$ et $dò \sim dò \sim lò$ sont des innovations postérieures au développement de divergences dialectales en manding, innovations qui n'ont pas du tout touché les parlers occidentaux. C'est donc le problème de l'étymologie de ces deux prédicatifs qui est posé ici.

¹ Cette forme est citée ici sans marque tonale, car son ton dans les différents parlers semble faire exception aux correspondances tonales régulières.

Pour une étymologie de $dò \sim dò \sim lò$ on peut s'appuyer sur la constatation d'une réalisation particulière de la séquence $lé mú$ sporadiquement attestée dans les parlers mandinka, réalisation qui s'explique phonétiquement en termes d'assimilation et d'amalgame et dont on peut penser qu'elle est à l'origine de ce prédicatif propre aux parlers bambara et jula; l'hypothèse est qu'à une époque où ces parlers connaissaient encore le prédicatif $mú$, ce morphème se serait trouvé impliqué dans le même genre de phénomène phonétique que celui sporadiquement attesté à l'époque actuelle en mandinka, et que, cette réalisation amalgamée de la séquence "particule de focalisation + prédicatif d'identification" se généralisant et se systématisant, on aurait ainsi abouti à la création de la forme $dò \sim dò \sim lò$; et cette forme aurait cessé de pouvoir être analysée comme un amalgame du fait que parallèlement, la forme $mú$ tombait en désuétude.

Nous formulons donc l'hypothèse qu'aurait abouti en bambara-jula une évolution dont les parlers mandinka actuels attesteraient en quelque sorte le stade initial. En mandinka, l'emploi de $mú$ implique celui de la particule de focalisation $lé$. Bien que syntaxiquement solidaires, dans la chaîne parlée ces deux morphèmes ne se trouvent pas forcément côte à côte, car la place de la particule de focalisation varie selon le sens désiré, par exemple:

$jùlòò lé kódoò lé mú$ "c'est l'argent du commerçant"
 $\neq jùlòò lé lé kódoò mú$ "l'argent est au commerçant"

Toutefois, statistiquement parlant, $lé$ et $mú$ apparaissent très souvent côte à côte, et alors il est possible, en particulier dans un débit rapide, que ces deux formes s'amalgament en une syllabe $[leŋ]$ ou $[loŋ]$ - le timbre vocalique o étant de manière évidente à expliquer comme résultat de l'influence de la syllabe $mú$ sur la voyelle e de la particule de focalisation. Par exemple, dans certains des textes historiques publiés par S.M. Cissoko et K. Sambou (Recueil des Traditions Orales des Mandingues de Gambie et de Casamance, C.R.D.T.O., Niamey, 1974), c'est la forme $loŋ$ qui apparaît systématiquement chaque fois que d'après le sens, la particule $lé$ et le prédicatif $mú$ devraient se trouver côte à côte:

à kó àte $lòŋ$ bànkoo tlo tɛ "il dit que c'est lui le maître de la terre"
 pour: à kó àte $lé mú$ bànkoo tlo tɛ.

On peut donc supposer qu'un tel amalgame s'est généralisé dans les parlers bambara et jula, et que dans ces parlers le prédicatif $mú$ a cessé d'exister en dehors de son amalgame avec la particule de focalisation:

dò ~ dò < *dè + mú, lò < *lè + mú.

Le fait que la forme résultant de cet amalgame ait à l'initiale d ou l selon les parlers relève du problème général d'une alternance dialectale entre d et l, qui affecte justement en particulier la particule de focalisation, problème qu'il n'y a pas lieu ici de développer plus.

Une confirmation de ce processus peut être trouvée dans certains faits du parler de Kong, soit un parler situé géographiquement à l'extrémité orientale du domaine et où subsiste aussi le prädicatif mú. Dans ce parler où la particule de focalisation a la forme lè, on relève dans les textes publiés par M.J. Derive une forme lòmú où de toute évidence la première syllabe n'est autre qu'une variante de position de la particule de focalisation lè; ou si l'on préfère, lòmú, qui apparaît dans des constructions comme fànlɪnya lòmú "c'est un mensonge" résulte de lè + mú, avec une assimilation de la voyelle e de la particule de focalisation identique à celle observée à l'autre extrémité du domaine en mandinka. Comparons:

(mandinka)	fànlɪyaa lɛ mú ou fànlɪyaa l'ɔ	"c'est un mensonge"
(jula de Kong)	fànlɪnya lòmú	id.
(jula de Bobo)	fànlɪnya lò	id.

où il est clair que la voyelle o du prädicatif lò de ce dernier parler doit s'expliquer par l'influence phonétique d'un élément disparu de ce parler en tant que morphème.

Pour ce qui est maintenant d'une interprétation étymologique de yé en tant que prädicatif d'identification, on peut s'appuyer d'une part sur des observations quant au comportement de ce morphème dans les parlers qui le connaissent, d'autre part sur des données relevant de la linguistique générale.

D'après les descriptions de parlers manding connaissant le prädicatif d'identification yé, on peut avoir l'impression que ce prädicatif fonctionne exclusivement dans une structure à deux termes nominaux, que l'on peut présenter schématiquement comme "N1 + yé + N2 yé/dí". Toutefois, il semble difficile de ne pas rapprocher sémantiquement cette construction à valeur équative d'une construction à valeur ostensive, que les descripteurs oublient souvent de signaler mais qui est attestée dans les textes, qui se présente comme "N + yé".

Nous abordons donc l'analyse étymologie du yé équatif par le rapprochement avec le yé dont la valeur est comparable à celle du français "voici" et qu'illustrent ces quelques exemples extraits du texte "Prière pour l'intronisation d'un chef bambara" publié dans le Recueil de Littérature Manding de l'A.C.C.T. (Paris, 1980):

kàla yé "voici la tige"

fàama nège yé à túlo lá "voici la boucle royale à son oreille"

nsira bílen yé à bólo lá "voici le bracelet de cuivre rouge à son poignet"

ou encore dans ces exemples du parler de Kong:

dòmba yé "voici le mois de mariage"

á tá yé "voici le mien", formule d'introduction des contes

Nous formulons l'hypothèse selon laquelle la valeur équative ne serait pas inhérente au prädicatif yé, c'est à dire que nous considérons que la structure d'identification "N1 + yé + N2 yé/dí" a dû se développer à partir de la structure à valeur présentative "N + yé", par l'adjonction d'une expansion marquée d'une postposition signifiant l'identification. Ce serait en fait la postposition yé ou dí qui serait la véritable "responsable" de la valeur précise d'identification assumée par cette structure, plus que la marque prädicative elle-même. Cette hypothèse est d'ailleurs parfaitement cohérente avec la valeur de situation assumée dans certains parlers par ce même prädicatif yé: la valeur de situation se développe facilement, dans l'évolution d'une langue, à partir d'une valeur de type ostensif.

La structure présentative "N + yé" est sémantiquement très proche de la structure plus banale peut-être "N + flé", dans laquelle il ne faut pas voir autre chose qu'un emploi particulier de ce qui est formellement parlant l'impératif du verbe flé "regarder": à flé "le voici" est littéralement "regarde-le". Ceci étant, il est raisonnable de rapprocher de la même façon le yé ostensif et équatif (et dans certains parlers, situatif) du verbe yé "voir".

A l'appui de cette hypothèse, on doit mentionner le caractère banal et très largement attesté à travers les langues les plus diverses de l'évolution selon laquelle à partir d'un verbe signifiant "voir" se crée une structure dont la valeur immédiate, de type présentatif, peut s'élargir ultérieurement vers une valeur plus abstraite d'identification ou de situation. On peut

évoquer pour commencer le cas du français, où le présentatif voici, bien que dans l'état actuel de la langue on ne puisse le réduire à une forme du verbe "voir", résulte de toute évidence du figement d'un emploi du verbe "voir" à l'impératif. Le hausa connaît de manière analogue un présentatif gàa dont le lien étymologique avec gán(fi) "voir" est plus que vraisemblable. On peut aussi évoquer l'arabe maghrébin qui s'est créé à partir d'une telle évolution un prédicatif non verbal dont la sphère d'emploi est comparable à celle du verbe "être" du français: râni "je suis", râk "tu es", etc. étaient à l'origine "me voici", "te voici" etc. et proviennent du point de vue formel d'un verbe qui est en arabe classique ra'â "voir"; ce verbe ayant disparu en tant que tel de l'arabe maghrébin (où "voir" se dit šâf), le lien étymologique entre ce prédicatif et le verbe "voir" n'est plus sensible dans le parler actuel. On pourrait poursuivre longtemps l'énumération de tels exemples, citons simplement pour terminer, en domaine mandé, le cas du bozo où selon Daget (La langue bozo, I.F.A.N., Bamako, 1953) la particule de conjugaison kaì à valeur de progressif "n'est autre que le radical du verbe voir, a kaì signifie vois-le ou le voici. h kaì m mene : je suis en train de boire (me voici (je) bois)."

Cette prédisposition évidente du verbe "voir" à l'impératif à fournir une marque prédicative dont la valeur, d'abord présentative, évolue aisément vers ces valeurs sémantiquement apparentées que sont l'identification, la situation, le progressif, rend donc très vraisemblable l'hypothèse selon laquelle l'homonymie entre yé prédicatif d'identification et yé "voir" ne serait pas fortuite. Au départ on a dû avoir cet emploi de yé à l'impératif avec valeur présentative dont nous avons vu qu'il subsiste encore en manding (encore qu'il tende à être relayé par fié), puis le lien avec le verbe "voir" s'est estompé du fait du comportement tant syntagmatique que paradigmatique développé par yé dans cet emploi:

- syntagmatiquement, par la généralisation de l'emploi d'une expansion marquée de la postposition à valeur d'identification dí ou yé;
- paradigmatiquement, par l'instauration d'un paradigme yé (positif) / té (négatif) (par exemple: né yé seku dè yé "je suis Sékou", né té seku yé "je ne suis pas Sékou") qui formellement n'a plus rien à voir avec ce que serait la négation du verbe à l'impératif que nous supposons être à l'origine de ce qui est devenu, dans l'état actuel de la langue, le prédicatif non verbal yé.